

Zara

Mars 2023

— **C**omment ça se passe, inspecteur Gadget ? Tu l'as retrouvé ? demanda Millie en surgissant de la partie boutique, armée de trois seaux d'hortensias blancs destinés aux centres de table pour les noces des Miller, ce soir-là – mariage qui aurait lieu à dix-huit heures dans l'un des hôtels les plus huppés de la ville, alors autant dire que les compositions se devaient d'être parfaites.

Zara leva les yeux de son ordinateur portable, dans le coin de leur atelier, pour être saisie par le spectacle sidérant qu'offrait sa petite sœur. Même à neuf heures du matin, vêtue de sa tenue de sport habituelle (ce qui était assez ironique, étant donné qu'il aurait fallu lui promettre quelques billets et des coups à boire pour qu'elle ose s'approcher d'une salle de sport), Millie exsudait d'élégance et de beauté, avec ses boucles brunes, son petit cul bien ferme et ses fossettes à la Kate Middleton. Zara, elle, avec sa tignasse blonde formant un chignon branlant maintenu par un stylo, ses racines de trois mois, sa salopette en jean et ses Dr. Martens, se situait davantage à l'autre bout du spectre de la mode. Ou, comme Millie aimait à le dire, dans la catégorie « Roots & Chic ».

— Je cherche encore, mais je pense avoir trouvé quelque chose, déclara-t-elle en tirant le stylo de ses cheveux.

La masse ondulée glissa sur ses épaules en émettant de petits crépitements, luttant avec réticence contre la demi-bouteille de shampoing sec dont elle l'avait aspergée avant de partir. En général, les deux sœurs ne se levaient aux aurores que le lundi matin, où, dès cinq heures, elles étaient au marché aux fleurs de Glasgow afin de faire le plein pour la semaine pour *Blooming Sisters*, leur boutique située dans le West End de la ville. Mais ce vendredi, il avait fallu aller chercher des fleurs supplémentaires pour les événements du week-end, si bien qu'afficher des boucles souples et rebondies figurait tout en bas de la liste des priorités de Zara. D'autant plus qu'elle avait dû se charger de cette mission seule, vu que Millie n'était pas rentrée de là où elle avait passé la nuit.

L'un des plus gros avantages de leur boutique était qu'elle comprenait également l'appartement avec deux chambres juste au-dessus. Ça avait été un énorme plus quand elles avaient visité. Déjà, c'était plutôt pratique pour les journées qui finissaient tard ou qui commençaient tôt, mais en plus, elles n'avaient pas à payer de loyer supplémentaire pour un logement.

Bosser et vivre ensemble aurait pu poser problème à certains frères et sœurs, mais en réalité, en dehors des heures de travail, les deux femmes ne se croisaient que rarement. Le petit ami de Zara, Kev, passait la voir, et ils se calaient devant la télé. Millie, l'opposée en matière de fun, était une « socialiseuse » en série. S'il y avait une grosse soirée quelque part en ville, vous pouviez être certain d'y trouver Millie – et pourtant, elle réapparaissait toujours aux aurores pour prendre une douche rapide, un café, puis descendre au petit trot dans la boutique, la fraîcheur incar-

née, comme si elle revenait d'une semaine de vacances à la plage, ce qui avait de quoi frustrer. Si Zara n'avait pas tant aimé sa sœur, sa propre estime l'aurait forcée à la renier il y avait bien longtemps.

—Ooooh, fais-moi voir ! s'exclama Millie en déposant délicatement les hortensias sur l'immense table en acier qui trônait au milieu de leur atelier, à côté des boîtes de lys que Zara avait déjà mises là deux heures plus tôt, à son retour du marché.

Leur atelier/bureau disposait d'un sol en ciment, de murs blancs ainsi que de grandes étagères envahies d'outils, de treillage, de grillage, de vases et de fleurs. La longue table centrale en acier, qui venait d'un entrepôt de préparation alimentaire, avait été achetée lors d'une vente aux enchères. La pièce entière formait un contraste chaotique avec la beauté vintage de la petite boutique située à l'avant, qui arborait des meubles shabby chics et des canapés en velours. Tilly, l'une de leurs employées à temps partiel, gérait la clientèle, ce qui tombait à pic, car les cinq heures qui leur restaient avant la livraison prévue à quinze heures à l'hôtel ne seraient pas de trop pour préparer toutes les compositions – la journée promettait d'être longue.

Fidèle à son habitude, Mille fut incapable de rejoindre Zara sans émettre un commentaire sur son apparence.

—Intéressant, ton choix de fringues. La Maison de la salopette, c'est ça ?

Zara l'ignora et recula légèrement afin que sa sœur puisse voir l'écran, où l'attendait une page Facebook.

—Gary Gregg. Tu sais combien il en existe, des Gary Gregg ? Bon, en vérité, pas tant que ça, mais aucun de ceux qui vivent au Royaume-Uni n'avait le bon âge. J'ai essayé le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, parce que c'est toujours là que Nicky Campbell retrouve les gens

pour son émission *Long Lost Family*¹. Mais que dalle. Pas même un match potentiel. Mais là, il y a une possibilité, sauf qu'il vit en Caroline du Sud.

— Tu as picolé ou quoi ? lança Millie. Le pote de papa habitait à Paisley. Qu'est-ce qu'il foutrait en Caroline du Sud ?

Zara fit dérouler la page.

— Aucune idée, mais ce type a plus ou moins le même âge que papa, et regarde...

Elle désigna l'écran, avec toute la conviction et l'air de triomphe de quelqu'un qui vient de découvrir l'identité d'un tueur en série. Il n'y avait que deux posts sur son profil. L'un montrant un homme charmant et souriant d'une cinquantaine d'années en costume, la mâchoire carrée, et l'autre où figurait le même type, mais en tee-shirt, assis dans un jardin.

— Quoi ? grogna Millie. Il a une tondeuse, c'est ça ? Ce n'est pas une spécificité écossaise, tu sais. Bon, je t'accorde qu'il est plutôt sexy, pour son âge. Il fréquente de toute évidence les bancs de muscu.

— Tu ne comprends décidément rien... Regarde son bras, commenta Zara en pointant son stylo sur l'écran, puis elle vit Millie avoir la même réaction qu'elle, un peu plus tôt.

Les yeux qui s'écarquillaient. Le cerveau qui carbure. Et enfin, le grand sourire.

Il était à peine visible à l'œil nu, mais il était bien là : le minuscule rectangle, avec les lignes qui le remplissaient en diagonale.

— Une croix de saint André, murmura Millie, la voix enflée d'excitation, alors qu'elle examinait le drapeau

1. Émission de télé britannique consistant à réunir des parents proches après des années de séparation (toutes les notes sont de la traductrice).

écossais tatoué sur le biceps de l'homme. (Il était vraiment petit et marqué par les années – sûrement un caprice de jeunesse.) Punaise, tu es douée. Bien joué, frangine. Si la boutique capote, tu peux envisager une carrière de détective privée.

Zara fit une révérence triomphale avant d'accoler à l'écran une photo vieille de trente ans, un Polaroid légèrement granuleux qui montrait quatre individus d'une petite vingtaine d'années, deux femmes et deux hommes, posant sous le panneau iconique qui disait : « *Welcome to Fabulous Las Vegas.* » Sur la bande blanche, sous la photo, on avait écrit quatre noms : Colin Jones, Brenda Fulton, Gary Gregg, Eileen Smith. Puis on avait ajouté : « Avec nos meilleurs amis à Las Vegas, 1993 ! »

— Je n'en reviens toujours pas de les voir aussi jeunes, sur cette photo. C'est vraiment trop bizarre : ils n'avaient même pas encore notre âge qu'ils étaient déjà mariés. Ils avaient quoi... vingt-quatre, vingt-cinq ans ?

Millie hocha la tête.

— Ouais. Nous qui avons du mal ne serait-ce qu'à nous abonner à Netflix...

Zara laissa échapper un ricanement. Comme toujours, sa sœur n'avait pas tort.

— J'ai abandonné, pour Eileen Smith. Il y en a des milliers sur les réseaux sociaux, et je me suis dit que c'était sûrement une grosse perte de temps : à tous les coups, elle est mariée et a donc changé de nom. Mais ce type... c'est lui, non ?

Elles examinèrent longuement l'homme situé tout à droite de la photo, collé à leur père, puis reportèrent leur regard sur l'image qui figurait à l'écran.

— Oui, c'est lui, déclara Zara en répondant à sa propre question. J'en suis sûre. À cent pour cent. Enfin, on va

dire... soixante-quinze pour cent, mais si tu es OK, j'ai envie de suivre cette piste.

Millie esquissa sa moue signature, rehaussée d'une petite dose de botox, mais qui semblait toutefois parfaitement naturelle.

—Je partirais sur cinquante pour cent, mais ça vaut le coup d'essayer.

—OK, je me lance, déclara Zara dans un geste si déterminé qu'elle manqua de renverser son reste de café, posé à gauche de son ordinateur, qu'elle rattrapa de justesse avec un petit cri. Bordel, c'était moins une ! Perdre un ordi à cause d'un cappuccino, c'était déjà dommage, alors deux...

—Ce serait à l'image de ta maladresse légendaire, termina Millie pour elle.

Zara l'ignora une fois de plus. En grande partie parce qu'elle avait raison. Parfois, travailler avec quelqu'un qui vous connaissait depuis toujours avait ses inconvénients. Le fait que sa petite sœur ait été là pour témoigner de quasiment toutes les mésaventures qu'elle avait vécues durant ses vingt-huit années d'existence (quasiment, car Millie avait un an de moins qu'elle), et qu'en plus de s'en souvenir, elle était capable de les raconter de manière à faire rire tout le monde, sauf Zara, était le fléau de sa vie. Par exemple, Mme Bassett, qui passait chercher une dizaine d'œillettes un vendredi sur deux, n'avait pas particulièrement besoin de savoir que la jeune Zara de dix ans était tombée face la première en plein ballet, s'était cassé le poignet et avait par la suite hérité du surnom « le Couac des Cygnes ». Ou encore que, du haut de ses petits dix-sept ans, écumant pour la première fois les bars du centre-ville armée d'une fausse carte d'identité, elle avait fini dans la vitrine d'un kebab, trahie par ses chaussures à plateforme. Ou que

– attention, ça pique – quelques semaines plus tard, alors qu’elle tentait de perdre sa virginité, l’expérience avait tourné court quand elle avait réussi, Dieu sait comment, à pincer le sexe de son petit copain avec la braguette de son jean. Petit copain qui s’était transformé en ex à peu près trois secondes plus tard. Bien évidemment, Millie n’avait pas assisté à cet incident en direct, mais Zara avait tout avoué le lendemain, morte de honte, et Millie avait réagi avec la compassion sororale qui lui était propre, à savoir en hurlant de rire jusqu’à ce que les larmes maculent ses joues, puis elle avait suggéré à Zara de se contenter de garçons qui portaient des jeans à boutons, à l’avenir.

Zara poussa sa tasse de café sur le côté, puis fit craquer ses doigts avant d’activer la première étape de l’opération baptisée « Retrouvailles Vegas ». Elle cliqua sur le bouton de demande d’ami de la page Facebook de Gary Gregg, puis sur « message ».

Cher Gary,

Désolée de vous déranger, mais j’espérais que vous pourriez m’aider dans des recherches que je mène actuellement, concernant ma famille. Je m’appelle Zara Jones, et j’espère que vous reconnaîtrez le nom de mes parents – Colin et Brenda Jones. Je cherche à retrouver le meilleur ami de mon père dans les années quatre-vingt/début quatre-vingt-dix, et qui était avec eux lors de leur mariage à Las Vegas, en 1993. Nous avons l’espoir que cette personne soit vous.

Nous cherchons également à retrouver l’amie de ma mère, Eileen, qui était à Las Vegas avec eux, elle aussi. Si je mène ces recherches, c’est que mes parents fêteront leur trentième anniversaire de mariage le 19 mai, et que ma sœur Millie et moi...

Par-dessus son épaule, Millie dressa un poing en l'air.
— *Yesss ! J'ai droit à une mention dans Guerre et Paix.*
Zara ignora la pique et continua de taper sur le clavier avec ses ongles courts et abîmés.

... prévoyons de leur faire une surprise en les ramenant à Las Vegas, afin qu'ils puissent renouveler leurs vœux le jour J, là où ils se sont mariés.

Nous aimerions beaucoup, en plus, réunir leurs anciens amis lorsque nous arriverons là-bas. Pourriez-vous me contacter afin de me confirmer ou non si vous êtes celui que je cherche ? Je vous laisse mon numéro : UK 141 093 2020.

En espérant avoir très vite de vos nouvelles.

Elle appuya sur « envoyer », croisa les doigts et leva un regard implorant vers le ciel. Il *fallait* que ça fonctionne.

— Allez, les fées de la romance, au boulot !

Zara vit sa sœur faire cette tête qui annonçait l'arrivée imminente d'un commentaire à la Madame-je-sais-tout. Elle ne se trompait pas.

— Je sais de source sûre, commença Millie, que les fées de la romance n'écoutent que les gens qui croient aux choses de nature romantique, alors je crains qu'il te faille un plan B, ma chère.

— Je crois à la romance, rétorqua Zara en feignant d'être outrée. Kev et moi avons huit années de romantisme derrière nous.

En s'entendant dire ces âneries, elle eut elle-même du mal à se retenir de rire. Sauf si enchaîner les derniers docus Netflix sur les tueurs en série était considéré comme le passe-temps rêvé des amoureux, Kev et elle avaient certainement fait preuve de romantisme pour la dernière

fois aux environs de Noël... 2016. Et même là, c'était parce qu'il avait acheté au dernier moment, pris de court, des chocolats en forme de cœur au Carrefour du coin.

Le regard laser de Millie transperça la salopette de sa sœur, en dessous de la ceinture.

— Je peux savoir à quand remonte la dernière fois que tu t'es épilé le maillot ? Plusieurs années, non ?

Zara leva les yeux au ciel. Bon, OK, Millie n'avait pas totalement tort. Mais elle était prête à parier que Kev ne remarquait rien ou s'en cognait clairement, si elle affichait une toison digne d'une forêt vierge. Non, ils n'étaient pas le couple le plus sexy de l'univers, mais ils étaient meilleurs amis. Et c'était ça, le plus important. Kev était la personne avec qui elle préférait décompresser à la fin de chaque journée, et elle refusait d'entendre ce genre de critique de la part d'une femme dont l'idée de l'engagement à long terme consistait simplement en un second rencard.

— Plus ou moins à la dernière fois que tu t'es retrouvée dans une relation monogame.

— Oh, j'ai mal ! se récria Millie en jouant l'actrice amatrice, serrant son cœur l'espace de deux petites secondes, avant que ses priorités reprennent le dessus. Bon, on a plutôt intérêt à se mettre à ces compositions si je veux être libre ce soir : je suis sur la liste VIP de ce nouveau club qui vient d'ouvrir sur George Street. Une boîte de nuit, tu vois ce que c'est ? Un endroit où les gens dansent, boivent et prennent des décisions irresponsables...

— Tu peux faire tout ça sans avoir à quitter notre cuisine, la taquina Zara en se levant de sa chaise, puis elle se pinça les fesses afin de leur redonner vie un tant soit peu.

Il était vraiment temps qu'elle s'offre un fauteuil digne de ce nom, pour remplacer cette vieille chaise en bois que

leur grand-mère leur avait donnée quand elles avaient ouvert la boutique...

Blooming Sisters était leur entreprise, la prunelle de leurs yeux, et leur raison de se lever à des heures inadmissibles. Zara adorait chaque brique et chaque odeur de cet endroit. Niché dans un quartier branché de Glasgow, Hyndland, il bénéficiait d'une bonne clientèle de passage, mais la spécialité et la plus grosse source de revenus des sœurs étaient les événements : mariages, enterrements, fêtes pour annoncer le sexe du bébé, soirées d'entreprise, fêtes de Noël, émissions télé... En gros, tout ce qui nécessitait des brouettes entières de fleurs joliment arrangées.

Quand elles avaient démarré, Zara avait été terrifiée à l'idée de perdre leur crédit, leurs économies et l'argent que leurs parents leur avaient prêté dans les six premiers mois. Par chance, elle s'était trompée. Aujourd'hui, cinq ans plus tard, les heures étaient toujours longues, la boutique aurait pu s'accommoder d'une nouvelle chaudière, et Zara n'avait pas encore perdu cette infime terreur que tout puisse s'effondrer du jour au lendemain, mais elles gagnaient bien leur vie, et – mieux encore – dès la troisième année, elles avaient pu rembourser leurs parents.

Ceux-ci ayant refusé de toucher le moindre intérêt, c'était ainsi que l'idée de Vegas avait germé. Comment remercier cette maman et ce papa qui avaient toujours été là pour elles, si aimants, si forts, si respectables et si encourageants ? Zara ne savait plus qui d'elles deux avait suggéré Vegas en premier, mais dès que l'idée avait été énoncée, elles s'étaient lancées dans les préparatifs, d'autant que le petit héritage que leur adorable grand-mère leur avait laissé l'an passé rendait l'aventure tout à fait viable. Elles s'apprêtaient à dépenser jusqu'au dernier de leurs pennies dans ce voyage, mais elles étaient toutes deux convaincues

que c'était ce qu'il fallait faire. La plupart du temps. Après quelques gin-tonics, il était arrivé à Millie de suggérer que la meilleure chose à faire avec cet argent était de le claquer dans une Mercedes, puis de payer tout ce qu'elle ne pouvait pas se permettre avec sa carte de crédit, mais elle changeait toujours d'avis quand elle se réveillait le lendemain matin.

Zara savait que ce serait le moment le plus précieux de leur existence, et c'était tout ce qui comptait pour elle. Se composer des souvenirs à vie. Montrer à sa famille à quel point on l'aime. Se plier en quatre afin de créer de merveilleux moments pour les gens qui le méritent le plus. Et gagner toute une vie de dîners de Noël gratuits de la part d'une maman qui leur épargnerait à tout jamais de faire la cuisine après ça.

Pendant la demi-heure suivante, elles travaillèrent en chantant sur la playlist spéciale Beyoncé de Millie, jusqu'à ce que Zara termine le premier centre de table, un sublime cube de verre qui éclatait en un nuage de fleurs blanches. C'était à couper le souffle. Exactement ce qu'avait demandé la mariée, après plus ou moins quarante-sept conversations, une dizaine de rétractations et au moins une crise d'hystérie.

—C'est magnifique, murmura-t-elle en reculant avant de contourner la table pour inspecter sa création sous tous les angles.

Un reniflement vint lui chatouiller l'oreille ; elle tourna vivement la tête vers Millie, sidérée. Sa sœur n'était pas du genre à afficher des larmes ni à verser dans le sentimentalisme.

—Serais-tu submergée par l'émotion ?

—Non, non. Je viens de croquer dans cette brochette. Elle est tellement épicée que j'en ai les yeux qui pleurent,

répliqua Millie en riant, la brochette en question brandie devant elle. Mais oui, c'est magnifique. Si l'idée prend à certaines de se réduire en esclavage auprès d'un seul homme pour le reste de leur vie, autant marquer ce grand jour avec un joli centre de table...

—Rappelle-moi de *ne pas* te laisser rédiger notre prochaine campagne de pub, soupira Zara. Qu'est-ce qui cloche, chez nous ? Nous sommes deux femmes, et nous n'avons ni l'une ni l'autre la moindre fibre romantique, aussi bien dans le sang que dans le cerveau. Tu crois que c'est un défaut génétique ?

Millie, qui s'était déjà lassée de leur tâche, avait décidé de faire une pause pour regarder ses notifications Insta, mais elle avait tout de même une oreille attentive.

—Je pense que nos parents ont peut-être gardé tout le romantisme pour eux. Trente ans. Comment est-ce même possible ? En particulier après un mariage coup de tête à Vegas. Ils vont être retournés par ce voyage, je le sais. Et si on arrive à faire venir leurs anciens potes, ce sera encore plus parfait. Enfin... tu as déjà demandé aux parents pourquoi ils n'étaient pas restés en contact avec eux ? Ils ont l'air plutôt proches, sur cette photo, et pourtant, on ne les a jamais rencontrés. Et s'ils s'étaient brouillés ?

Zara marqua une pause, les doigts emmêlés dans les tiges de deux lys.

—Papa et maman ? Ils ne se sont jamais brouillés avec qui que ce soit. Et non, je ne leur ai pas posé la question, parce que j'ai trouvé cette photo dans la vieille boîte de mamy quand je triais ses affaires, après son décès, et que ça ne me paraissait pas être le meilleur moment pour en parler. Ensuite, on a décidé de leur faire cette surprise, et je ne voulais pas la gâcher. Quoi qu'il en soit, la réponse est évidente aujourd'hui... les deux autres sont partis ;

c'est *ça* qui les a éloignés. Gary Gregg a décidé de vivre en Amérique, et Eileen Smith a dû déménager, elle aussi. Il n'y avait pas Internet, à l'époque. Les gens perdaient constamment contact.

—Tu crois ?

Zara surprit le sourcil sceptique dressé de sa sœur. Ce qui n'arrivait pas si souvent, au vu de l'amour que nourrissait Millie pour le botox.

—Mon Dieu, ton front a bougé ! Ne me fais plus jamais peur comme ça !

Millie passa les doigts sur son front.

—Je me disais bien que je sentais quelque chose de bizarre... Enfin, tu dois avoir raison. Tu sais que je ne partage pas toujours ta vision positive de la vie. L'optimisme continu me donne la migraine. Mais je suis sûre que tout se passera bien.

Zara s'efforça de repousser les bribes de doute qui s'étaient insinuées dans son esprit.

—Oui, c'est certain. Tu verras, Gary Gregg ne va pas tarder à me répondre pour m'annoncer que c'est la meilleure chose qui lui soit arrivée depuis des années.